

En voyageant, chez nous, qui ne serait pas frappé, en apercevant partout, le long des voies ferrées, ces jolis villages, si nombreux, si vivants, que toujours domine la croix du Christ, au haut des clochers en flèche ? Lorsque vous arrivez quelque part aux alentours de Magog, une charmante ville très prospère et très animée, regardez à droite (en venant de Montréal, par le C. P. R.) jusqu'à la hauteur des terres qui ferment l'horizon. Vous verrez là-bas, sur le sommet d'une colline élançée, des maisons blanches groupées autour d'un clocher. C'est Kate Val. Si je ne me trompe ça veut dire : la vallée de Catherine. En tout cas ce village catholique est à la tête d'une paroisse canadienne et irlandaise, qui s'appelle Sainte-Catherine et où l'on vit sous l'œil de Dieu. De loin Kate Vale paraît en effet tout près du ciel.

* * *

J'y passai la journée du dimanche, 14 février. Si de loin le village paraît gracieux, quand on s'y trouve on ne se lasse pas d'admirer le superbe panorama qui se déroule à perte de vue dans une vallée richement accidentée. En jouissant de ce coup d'œil, je pensais à cette parole d'un ancien ministre à la Chambre de Québec qui, me parlant de la région de Sainte-Agathe et de Sainte-Marguerite, au nord de Montréal, me disait un jour : « Je me demande pourquoi nous irions en Suisse chercher des points de vues ? Notre Canada en possède d'aussi riches et d'aussi intéressants ». Seulement, aurait-il pu ajouter, au pays de Guillaume Tell, l'histoire et la légende ont accroché aux flancs des montagnes et fixé sur le bord des lacs un charme de souvenirs et de poésie que notre nature trop neuve ne connaît pas.

C'est vrai, mais il convient de dire aussi que la jeunesse est un mal — si c'en est un ? — dont on se guérit tous les jours. — Notre histoire ne fait que commencer de s'écrire ; à nous de la faire belle, je veux dire : patriotique et chrétienne.

A Kate Vale, on veut sa vie patriotique sans doute et chrétienne aussi. Ce dimanche-là, dans la modeste église, se bénissait une statue de saint Antoine de Padoue.

Je songeais à la belle ville de la terre de Vénétie que la parole ardente du saint venu de Lisbonne a évangélisée, au 13^e siècle, et que ses vertus ont si fortement édifiée, qu'elle garde admirablement son souvenir et son culte et l'appelle tout simplement : *Le Saint*, *Il Santo*, comme s'il n'y avait pas d'autres !